

L'Église catholique suisse « en chemin »

À la fin du mois dernier, l'Église catholique suisse a pu raviver de très bons souvenirs en actualisant le processus synodal déjà vécu il y a 50 ans avec le Synode 1972. Certes, les défis sont autres au début du 21^{ème} siècle, mais la dynamique reste la même : comment mettre en œuvre tous ensemble les impulsions du concile universel de Vatican II (1962-1965), pour « une Église dans le monde de ce temps » ?

Les quelque 60 personnes réunies à l'Abbaye d'Einsiedeln le 30 mai 2022 en Assemblée synodale suisse ont pu ainsi clore la première phase préparatoire du processus inauguré en octobre 2021 par le pape François, qui se poursuivra jusqu'au synode mondial des évêques à Rome en octobre 2023 et au-delà : évêques diocésains, défenseurs des causes des pauvres et des marginalisés, migrants, jeunes, femmes, communautés religieuses, experts en théologie et en pastorale, ainsi que le présidium de la Conférence centrale (instance financière ou RKZ). De telles rencontres font du bien, car elles permettent aux pasteurs de sentir le pouls du peuple de Dieu et d'en tenir compte pour leurs orientations apostoliques ultérieures. Surtout, elles concrétisent en direct l'être synodal de l'Église, puisque le terme « synode » vient du grec *sun-odos*, chemin ensemble. En consacrant un synode au thème même de la synodalité, de la communion et de la participation de tous, le pape sud-américain montre son désir d'un changement de paradigme au profit d'une Église moins pyramidale, privilégiant l'écoute et le dialogue. Ce qui demande beaucoup de temps et de patience pour une instance aussi ample et lourde que l'Église catholique romaine et implique une conversion à la fois spirituelle et personnelle, mais aussi structurelle et globale.

Depuis l'automne dernier, des milliers de personnes ont exprimé leur opinion sur les sujets fondamentaux évoqués par le questionnaire romain. La Commission pastorale de la Conférence des évêques suisses (CES) a regroupé les rapports des différents diocèses, et c'est cette synthèse qui a été discutée et amendée à Einsiedeln. Le rapport final sera publié cet été et envoyé à Rome en même temps que les rapports diocésains, pour la poursuite du travail à l'échelle continentale (de l'automne 2022 au printemps 2023) et mondiale (à l'automne 2023).

L'assemblée synodale helvétique a mis particulièrement en évidence deux défis à travailler, tant au niveau helvétique que mondial : d'une part, surmonter l'exclusion de nombreuses personnes de la pleine participation à la vie de l'Église : les divorcés remariés et les personnes issues du spectre LGBTQIA+, puis prendre en compte d'autres groupes qui ne se sentent pas vraiment écoutés ou pris au sérieux dans l'Église, comme les femmes pour certaines responsabilités, les jeunes ou les populations issues de la migration.

D'autre part, le rapport final aborde de manière critique le cléricisme encore très répandu dans l'Église chez les agents pastoraux. La synodalité ne peut aboutir que si le cléricisme est surmonté, si la compréhension du ministère sacerdotal évolue et si l'exercice de la coresponsabilité prêtres – laïcs femmes et hommes s'améliore, de manière à favoriser une Église véritablement « collaborante ».

Les participant-e-s au forum helvétique ont souligné l'importance de travailler à ces modifications de modèles déjà dans notre pays. Du côté de la Suisse romande et italophone, ce sont davantage des préoccupations spirituelles liées aux attitudes et postures qui ont été soulignées pour soigner la qualité de l'être-Église synodale en Suisse ; tandis que les Suisses alémaniques se sont plus concentrés sur les questions de structures et de modalités de gouvernance. Le président de la CES, l'évêque de Bâle Mgr Felix Gmür, et la présidente de la RKZ, Renata Asal-Steger, ont déclaré en duo être conscients de la patience ainsi que de la confiance que ce chemin d'apprentissage implique. À cet égard, la Commission pastorale de la CES doit élaborer rapidement des propositions concrètes pour des bases transparentes du travail synodal en Suisse, de sorte que le document de travail romain (*Instrumentum laboris*) attendu en automne 2022 pour l'étape européenne de la démarche puisse si possible être déjà discuté sur le plan national.

À noter que les participants ont évalué la synthèse des rapports diocésains comme trop négative, parsemée de jugement à l'emporte-pièce et manquant de précisions sur les concepts utilisés. Il ne s'agit pas simplement de remplacer les normes existantes par des orientations plus laxistes. Il s'agit surtout de développer le discernement individuel et collectif et de renforcer les ministères de tous les baptisés, afin de sortir du cléricalisme.

Les priorités dégagées portent sur l'enracinement de l'être et de l'agir ecclésial dans la spiritualité, à l'écoute de ce que l'Esprit Saint dit à l'Église aujourd'hui et la nécessité pour l'Église catholique de sortir de ses murs en s'engageant pour la solidarité, la justice, la paix et le respect de l'environnement.

Abbé François-Xavier Amherdt
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg
Vice-président de la Commission pastorale de la CES